

Il suffit d'aimer : l'unité, chemin de bonheur et de sainteté, Père Jean Eudes, *Le Messager de Marie Reine Immaculée*, octobre 2003 p 10

Qu'est-ce qui est plus grand : devenir irréprochable, ou aimer ?

Trop souvent, on pense que la sainteté est une disposition personnelle de catharsis, c'est-à-dire de purification. On est beaucoup trop du côté de la purification, comme ces dames de Port Royal dont on disait : « *Elles sont pures comme des anges, orgueilleuses comme des démons* ». La sainteté n'est pas du côté de la purification mais de la communion. On voit la sainteté comme une vocation solitaire, alors que c'est une vocation de vie en communion avec ceux que nous aimons, notre prochain. Nos «imperfections» sont souvent liées à nos pseudo-combats solitaires.

«*Celui qui aime demeure dans la lumière*» (I Jn 2, 10), celui qui se met en présence de l'autre est sans péché.

Pourtant, il peut y avoir des imperfections la communion ?

Non. Car elles sont retour sur soi-même. On n'est pas en présence de l'autre. Le péché est ce qui divise. Le tentateur est celui qui accuse, donc qui divise. Dans la communion, dès qu'on se met en présence, on est dans l'amour : celui qui aime ne pêche pas. Quand on pêche, c'est qu'on n'aime pas vraiment.

Il y a un autre écueil, lorsqu'on «fait place au cœur», comme le disait Jean Paul II aux jeunes en 1980 : «*Une telle sensibilité rend vulnérable. C'est pourquoi certains sont tentés de s'en défaire se durcissant*». Notre vulnérabilité est pourtant le lieu par lequel nous aimons le plus. On voudrait se

défaire de nos péchés et de nos faiblesses alors que ce sont des lieux de la rédemption où l'on peut aimer.

"C'est la réponse à la prière de Jésus : «*Qu'ils soient un afin que le monde croie*» (Jn 17, 21) et «*C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous vous reconnâtrons pour mes disciples*» (Jn 13, 35). C'est donc qu'être disciples et être appelés à témoigner de sa foi, c'est toujours nous aimer et rester dans l'unité. Tout notre travail n'est pas de nous battre contre nos défauts mais de nous garder dans l'unité, de recevoir l'unité.

Nous aimer...pas au niveau psychologique, sensible, mais à un niveau réel.

A partir de la Croix de Jésus, c'est possible, car Jésus est venu rétablir la communion par la rédemption. Le péché originel, c'est un péché de rupture entre l'homme et son Créateur, l'homme et la nature, l'homme et la femme, l'homme et son frère. Regardons la première chose que Jésus fait en venant dans ce monde : il vit trente ans, caché, en communion avec Joseph et Marie. Puis dans sa vie apostolique, l'Évangile nous montre de nombreuses fois Jésus posant son regard sur quelqu'un et l'aimant : le jeune homme riche, Matthieu, Pierre...

Après la résurrection, il y a l'Ascension : «*II est bon pour vous que je m'en aille*» (Jn 16, 7) : il nous confie cette communion. Il nous laisse le commandement nouveau : à notre tour de nous aimer pour être témoins de l'amour.

L'unité, ça, se reçoit ?

Au pied de la Croix, Jésus confie Jean à Marie et Marie à Jean... «*et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui*» (Jn 19, 27). Marie et Jean sont confiés l'un à l'autre par Jésus lui-même. Ce mystère de communion est un ordre de Jésus. Jean devait être tout étonné d'avoir une telle grâce d'accueillir Marie, tout comme Elisabeth : «*Comment ai-je*

ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?» (Lc 1,43). Jean reçoit un mystère de communion, une grâce qui lui est donnée. Nous devons chacun nous recevoir les uns les autres de cette manière. Ce n'est donc pas un dû, c'est un don !

communion réelle, avec le Christ et entre nous.

L'amitié est toujours le signe que quelqu'un nous est confié par Dieu, le signe d'une communion plus profonde. C'est avec celui qui m'est proche que je vais apprendre à aimer. Notre vocation à la sainteté se réalise dans l'amour du plus proche.

Et les dons de Dieu sont sans repentance : l'amitié est toujours un cadeau qui nous est fait pour vivre et grandir en sainteté. C'est même là la sainteté, pourrait-on dire !

Une jeune fille me disait : *«Ce que vous annoncez est révolutionnaire : il suffit d'aimer !»* On peut le dire autrement : *«Convertissez-vous, croyez à l'Evangile !»*

Jean Paul II disait aux jeunes : *«Jeunes, levez plus souvent les yeux vers Jésus-Christ ! Il est l'homme qui a le plus aimé, et le plus consciemment, le plus volontairement, le plus gratuitement ! Méditez le testament du Christ : «II n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis».*

Contemplez l'Homme-Dieu, l'homme au cœur transpercé ! N'ayez pas peur ! Jésus n'est pas venu condamner l'amour, mais libérer l'amour de ses équivoques et de ses contrefaçons».

Qu'est-ce qui rend cette communion possible ?

L'Eucharistie. Le fruit de l'Eucharistie, c'est la communion. Non seulement avec le Christ, mais aussi entre nous.

Quand je rencontre des fiancés, je leur dis : si vous voulez aimer jusqu'au bout, allez à la messe. Ça étonne que le « jusqu'au bout de l'amour » passe par l'Eucharistie. Mamée [Clémence Ledoux, fondatrice de la Fraternité Marie Reine Immaculée] disait : *«Tu me trouveras là, dans le cœur de Dieu».* Le fruit de l'Eucharistie, c'est l'amour, c'est une